



SÉSAME

18^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 3 - Jeudi 17 juillet 2008

TEXTICULE

Coquillage et merguez,
Odeur iodée de l'huître et par-
fum des épices,
Humour et souvenir,
Ivresse et tendresse,
Galipettes et jeunesse,
Vertige des sens et tourbillons
des évidences,
Des rires et des pleurs,
L'océan et la mer,
La coquine et le robuste,
Amour, amour, amour...
La femme et l'homme,
Colette et Rachid...

Ce soir encore, dans le tendre
village de Valdeblore La
Bolline, la qualité du spectacle
et la haute teneur des artistes
sont de mise.

Préparez-vous à vivre une
soirée d'amour avec ses joies,
ses peines, ses plaisirs, ses
espoirs et ses désespoirs...
Charmes, gaieté, délices,
fièvre, désarroi, trouble, cha-
grin, déchirement, souci...
palette des sentiments, prisme
des émotions : de l'humain,
encore de l'humain, toujours de
l'humain. Et on en redemande.

Colette Migné, puis Rachid
Akbal seront devant vous
comme des miroirs (pas du tout
déformants). Non, les contes ne
sont ni anodins, ni innocents et
les conteurs encore moins.

Franck Berthoux

Ce soir à Valdeblore, Colette Migné et Rachid Akbal COQUILLAGE ET MERGUEZ



Au Valdeblore, ce soir : Colette Migné

Le cri d'amour de l'huître perlière

Au début des années quatre-vingt-dix, Colette Migné était clown de profession. Elle s'est aisément reconvertie dans les contes tout en gardant le côté comique. Elle est une conteuse qui a du coffre et qui sait jouer de son corps ! Elle a du punch, de la fougue, du brio, une vitalité à casser la baraque.

Elle étincelle, elle est fraîche et pétulante. D'aucuns diront qu'elle est furieuse, voire folle, qu'elle exagère et qu'elle en fait des tonnes. Plus juste serait de dire que si elle en fait des tonnes, du moins elle n'exagère pas, car elle connaît bien les limites, sait éviter les lourdeurs et ne tombe jamais dans la grossièreté :

« L'huître, sa vie sexuelle est molle et sans surprise. »

Elle est un formidable remède contre sinistrose et moral en berne qui devrait être remboursé par la Sécu ! Le pire des dépressifs ne pourra pas faire autrement que de rire aux éclats.

Colette Migné est une conteuse qui n'a pas froid aux

yeux, qui ne s'embarrasse pas des détails habituels mais qui maîtrise son sujet, sachant sur quel terrain elle met les pieds, et jouant finement des principes clownesques desquels elle tire son jeu comique. C'est renversant !

Ce soir, elle conte l'histoire érotico-délicieuse de la vie sexuelle et véridique des mollusques et des crustacés. On peut se demander ce que papa Freud en penserait.

« L'huître lovée dans sa solitude nacrée ne demandait rien à personne.

Aucune revendication ne venait troubler sa mystérieuse existence, sa vie sexuelle était molle et sans surprise. Mais vous savez ce que c'est, la vie, le hasard, le destin !

Un après midi lascif, sur une plage blonde une femme est allongée. Son homme nage hardiment sur elle. Un grain de sable voyeur s'approche, se rapproche et s'accroche sur les lèvres vermeilles de la femme comblée. Et parce que le grain de sable a le goût musqué de l'amour, l'histoire peut commencer. »

Colette Migné sait entraîner son public sur des chemins mêlant imaginaire et réalité. Elle l'époustoufle par sa capacité à s'émerveiller, son comique (certes) mais surtout son énergie.

Franck Berthou



Jean Marc DURAND

Vendredi 18 juillet à Cabris

Un conteur humaniste

Voilà un conteur qui en veut !

Jean-Marc Durand a commencé à lire des histoires à des personnes âgées en maison de retraite. Devant le succès qu'il engrange, il touche alors du doigt le pouvoir des mots. C'est ce qui l'a amené à suivre une formation

avec la Compagnie de la Hulotte, sous la direction de Catherine Roche..

Ce qui dès lors le motive, c'est la possibilité de toucher au cœur des gens, à leur spiritualité et de créer du lien avec eux et entre eux.

Il est convaincu du pouvoir des mots ce qui est peu habituel dans notre société contemporaine vouée à la consommation à tout crin. En effet, notre conteur ne manque pas d'ambition quand il

prétend essayer d'apporter à ceux qui l'écoutent un peu de fraîcheur, mais aussi de profondeur, et, pourquoi pas, donner à voir et approcher le sens profond de la vie... vaste programme !

Mais l'homme, pour inspiré qu'il soit, n'est pas dénué d'humour. Il dit d'ailleurs qu'il faisait le pitre devant les pensionnaires des maisons de retraite !

Pour l'instant il hésite encore entre la vie d'artiste et ses incertitudes et sa fonction d'animateur

Ma mère l'Algérie



J'ai une tendresse toute particulière pour **Rachid Akbal**, sans doute parce que ses qualités humaines sont aussi grandes et élevées que ses qualités de conteur, indissociablement liées. Cela fait que l'on ne se sent jamais étranger, jamais extérieur à ce qu'il nous raconte.

Cet homme, ce conteur doit posséder une belle force intérieure pour être toujours radieux et toujours souriant.

« Il est difficile de parler de soi, mais, pour ce qui me concerne, cette force, je la tiens des autres, de leur amour. Si l'on veut faire le métier d'ambassadeur de la Parole, quand on a la prétention de se faire écouter, de parler et de toucher le cœur des gens, il faut avoir le feu, une joie forte à communiquer. Et si cette joie est partagée, je n'en suis que plus joyeux. »

Pour Rachid, la Parole doit dire les choses, ce qui est inscrit en nous, pour le partage et la liberté. C'est lorsque les mots sont libérés qu'ils prennent sens.

« La Parole est ce moment magique et unique où les mots, sortant de notre bouche, résonnent et vont dans le cœur, dans les yeux du public et créent un chemin, une histoire, un univers, une vie. »

Il y a (pas si) longtemps, homme de théâtre, il jouait avec d'autres comédiens, des techniciens, tout ce monde qui fait une pièce de théâtre. Il n'était jamais seul, en scène. Ce n'est que petit à petit qu'il est arrivé aux contes et à l'oralité. *« C'est lorsque je me suis retrouvé seul que je crois avoir compris, modestement, le sens du mot artisan. Et j'aime me sentir artisan, comme un forgeron martelant les mots de mes histoires. »*

Il avoue se sentir plus artisan qu'artiste, mais il n'y a rien d'infamant à cela, au contraire. D'ailleurs, être l'artisan de sa vie, de son travail, c'est en être l'auteur, le responsable. Ceux qui ont créé les contes, les mythes, les pyramides, les cathédrales étaient des artisans...

Peut me chaud que Rachid soit artiste ou artisan. Ce qu'il me donne à voir et à entendre me suffit amplement, m'émeut, me fait rire, me révèle un bout de mon humanité. Et ça, rien ni personne ne pourra me l'enlever.

Alors, merci, Rachid !

Franck Berthoux



♦♦♦ qui lui apporte beaucoup par le contact qu'il sait établir avec les enfants.

Demain à Cabris, il puisera dans son sac à malices des contes traditionnels empreints d'humour mais aussi de mystère !

Rendez-vous donc à 17h sur la place de l'horloge pour cette rencontre avec un authentique et sincère amoureux des mots et de leur pouvoir.

Anne de Belleval

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval, Audrey Derrien

Véronique Letitre, Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Olivier André

Imprimé par

CG06

Hier soir à Sauze : Sylvain Kodjo Mehoun

Une mémoire bien fagotée

Les amateurs de jazz connaissent sûrement l'anecdote. Au faite de sa gloire, Louis Armstrong se voyait reprocher de trop jouer de son image de « bon nègre Banania » pour rassurer le peuple blanc qu'effrayait « cette musique de sauvages ».

Eh bien, cher public, ne cédez pas à ce travers et ne venez pas écouter Sylvain Kodjo Mehoun simplement pour découvrir la performance du « black de service ». Il a plus à proposer. Bon, ne cherchez pas le blanc non plus...

Sylvain vient bien du Togo, il porte le pantalon africain, le chapeau assorti et il revendique ses racines comme ses souvenirs. « La mémoire rapporte le fagot qui lui plaît » explique-t-il dès son arrivée. Il fait son entrée par l'arrière, en traversant le public, chantant un air de son pays. Mais sitôt qu'il est sous les projecteurs, on devine qu'il ne surjouera pas l'africain.

Il est venu hier soir nous alerter joyeusement, ludiquement, généreusement (très généreusement, le corps tendu vers les spectateurs tout au long du spectacle) de tous les petits dangers qui nous guettent dans notre vie. Et s'il

nous fait rire (« Celui qui regarde le ciel avec une cuvette sur la tête ne peut pas voir le ciel »), s'il nous fait chanter, s'il interpelle son public hilare en lui posant des devinettes, on peut choisir de s'arrêter là et de se trouver déjà fort contents de notre soirée.

Mais parmi la pléiade de contes que recèle la tradition africaine, les choix de Sylvain ne sont pas anodins. Ses mots non plus. Si chez lui, le ruisseau « est plutôt coulant », le zéphyr « a eu vent de ce qu'il cherche », la flamme propose un singulier « baptême du feu ».

Cette guerre stérile que se mènent les quatre éléments n'en rappelle-t-elle pas d'autres ?

Il n'est pas « digne de donner des leçons » alors, il a choisi des contes qui en donnent à travers lui. De la querelle des lézards à l'homme qui ne sait pas écouter les conseils de Dieu, du pantalon trois fois raccourci aux amis qui vous mettent dans la m...élasse, les contes de Sylvain



Kodjo Mehoun sont autant de messages qui luttent contre l'indifférence, l'envie, la haine.

Et tout ça, dans le rire, la complicité avec le public, la joie. Des « donneurs de leçons » comme lui, on en veut tous les soirs.

Véronique Serer



Hier soir à Sauze : Coralia Rodriguez et Paco Chambi

Sauze sauce salsa !

- Coralia Rodriguez de Cuba !

- Paco Chambi del Pérou !

Hier soir, l'Amérique latine était à l'honneur, mais pas que ! L'Afrique aussi car l'arrière-grand-mère de Coralie est arrivée à Cuba enfant-esclave arrachée à ce grand



continent.

Les histoires égrenées au clair de lune sauzois unisaient ces deux terres, ces deux cultures, mais il n'y avait qu'un seul cœur, une seule âme, ceux d'une grande dame et d'un guitariste hors pair.

Les deux artistes, habillés de simplicité au service de la Parole, ont tissé, pour un public bouche bée, oreilles et yeux large ouverts, une écharpe d'amour et de tendresse, chaude et douce, qui a bien servi à 1600 mètres d'altitude.

Savez-vous qu'à Cuba, on peut raconter des histoires à n'importe quel moment de la journée, alors qu'en Haïti, cela ne peut se faire que la nuit sous peine d'être

dévoré par des monstres ?

Savez-vous que Cuba navigue sur sa carte comme un long crocodile vert ? Qu'Amour est aveugle à cause des épines de la rose et que Folie guide ses pas ?

Savez-vous que la différence entre l'homme et la femme se trouve entre les jambes ?

Savez-vous que lorsqu'une femme se lève avec son chignon de travers, cela annonce quelque catastrophe ?

Savez-vous que lorsque le Soleil et la Terre ont fait *endonkô*, les *estrellas* sont nées par millions ?

Naguère, avant les avions, comme les ancêtres de Coralia, les histoires arrivaient à Cuba par la mer. De l'Afrique entre autres...

« *Tout ce que tu m'as donné, Afrique* »
récite Coralia.

C e l a résonne en nous car chacun a son

A f r i q u e même si elle

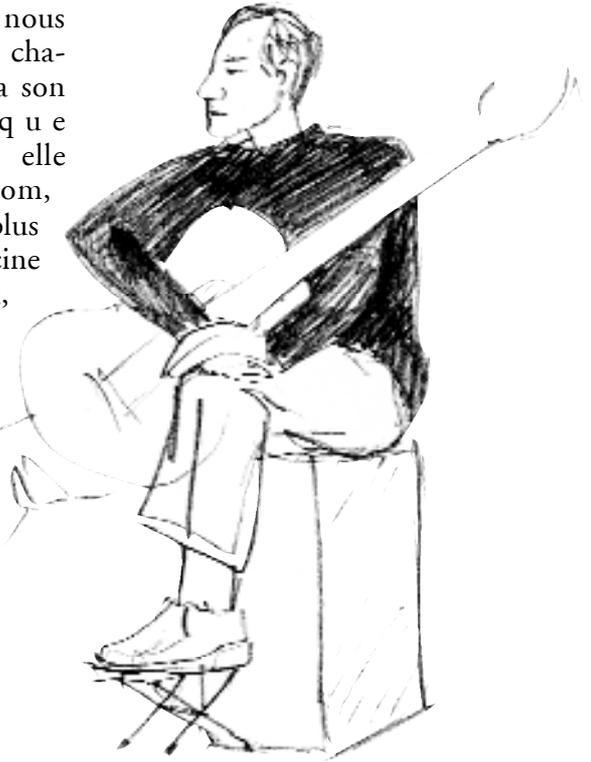
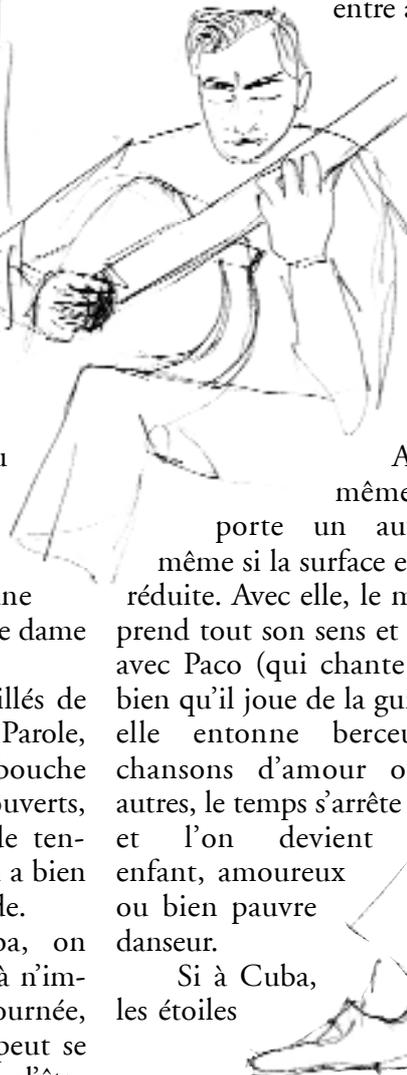
porte un autre nom, même si la surface en est plus réduite. Avec elle, le mot racine prend tout son sens et quand, avec Paco (qui chante aussi bien qu'il joue de la guitare), elle entonne berceuse, chansons d'amour ou autres, le temps s'arrête et l'on devient enfant, amoureux ou bien pauvre danseur.

Si à Cuba, les étoiles



chantent comme des grillons célestes quand la nuit tombe, hier soir, à Sauze, les étoiles se nommaient Coralia Rodriguez de Cuba et Paco Chambi del Pérou !

Franck Berthoux



Hier après-midi à Sauze

Nathalie Maurel, gourmande de contes



ment menée là, en plein cœur du festival du Conte, dont elle est une amie de toujours.

Sous les pins, dans un lieu majestueux, à la fois magique et serein de « Sauze le vieux », Nathalie a raconté pour un nouveau public, hier après-midi.

L'ambiance y était chaleureuse. Petits et grands ont été séduits d'emblée par son naturel jovial, communicatif, franc et sincère.

C'est tout en douceur et gourmandise qu'elle nous a embarqués dans un univers sucré où se croisent la tortue qui

vole, la pastèque qui parle, un loup aimant les bonbons, l'ours réglisse...

Et pour finir en beauté, elle entonne une chanson de circonstance : « *La polenta che si mangia* »...

Et de laisser son auditoire s'en aller heureux, sur la pointe des pieds...

Audrey Derrien & Véronique Letitre

SAUZE

Pour y accéder, il faut presque un tempérament de trappeur. De Nice, le trajet est vraiment long, surtout quand on sait qu'à une heure du matin il sera plus long encore pour cause de pont coupé dans la nuit. Mais déjà, dès les premiers lacets du Daluis, on pressent qu'on a eu raison de s'imposer cette route.

Et quand on arrive, mes enfants, quel bonheur ! Le paysage est splendide, les senteurs sont splendides et mieux que tout : les habitants sont splendides.

De M. Bottero, chaleureux maire du village, à Bernadette l'aubergiste à la soupe au pistou magique, en passant bien entendu par Nicole Bertolotti et tous les autochtones anonymes, pas un n'oublie le sourire de bienvenue. Le partage ici n'est pas un vain mot. On croirait presque que les contes merveilleux existent.

Merci pour les pissaladières, les pizzas cuites au feu de bois offertes à tous. Merci pour les farcis et le nougat glacé. Merci pour les brins de lavande et les livres en cadeau. Merci pour le café chaud, les tartes, les petits chocolats d'après spectacle.

Merci encore. C'est dans des villages comme le vôtre que le festival prend tout son sens.

- Mathalie ! Atanie ! Nathalie !
C'est ainsi que l'interpellent dans sa bibliothèque les « petites » de son village, comme elle aime à les appeler. C'est qu'elle leur a appris dès la maternelle à ouvrir grandes leurs petites oreilles et à découvrir que dans les livres, il y a le monde et toutes ses merveilles.

C'est cette passion de transmettre aux enfants qui l'a finale-

LES INTERVIOUVEURS.

